

**Zeitschrift:** Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** - (1856)

**Artikel:** Bellerive  
**Autor:** Kohler, Xavier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684264>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

V.

Voici : Dieu c'est l'amour offert en sacrifice,  
L'amour qui sous la croix fit taire la justice,  
L'amour qui sauve l'homme et bénit chaque jour !  
Aimons ! Pour trouver Dieu tout le reste est chimère,  
Car avant de penser, l'enfant croit en sa mère  
Et notre cœur croit à l'amour !

P. Besson.



**BELLERIVE.**

Bellerive, asile enchanté,  
Où loin d'un monde monotone,  
Je m'envole, au soleil d'automne,  
Goûter un pen de liberté ;

Que j'aime ta riche nature,  
Tes prés en fleurs, tes verts coteaux,  
Que baigne de ses claires eaux  
La Byrse, au caressant murmure ;

Au bord du flot harmonieux  
Ta promenade solitaire,  
Tes bancs de gazon, où sur terre  
On jouit du calme des cieus ;

Oh ! que j'aime tes frais ombrages,  
Ton air si pur, ton ciel si doux,  
Tes rocs qui dressent devant nous  
Ces fiers débris des anciens âges.....

Sur le haut rocher du Vorbourg  
S'élève la sainte chapelle,  
Où la Vierge, au cœur du fidèle  
Verse ses doux trésors d'amour ;

Plus haut, montrant sa face blême,  
Géant vaincu mais indompté,  
Ce donjon porte avec fierté  
De sapins un vert diadème.

Tout près le rocher de Courroux,  
Aux flancs nus, à crête saillante,  
Veille, sentinelle vaillante,  
Sur la cluse, d'un œil jaloux ;

A ses pieds, dans la forêt sombre,  
Qui l'étreint de ses bras noueux,  
Est le cirque mystérieux,  
Que le druide hantait dans l'ombre.

Voilà Sögren, toujours si beau  
Lorsque le soleil, qui décline,  
Fait à l'imposante ruine  
De ses feux un royal manteau.

Sur ces murs gris qui, pierre à pierre,  
Luttent contre la main du temps,  
N'ayant pour braver les autans  
Que leur frêle tapis de lierre,

Surgit, souvenir du passé,  
Ce musée, aux vitraux gothiques,  
Avec ses armes, ses antiques,  
Trésor lentement amassé.

Sur la lisière des prairies,  
L'hôtel voit filles et garçons,  
Au bruit des joyeuses chansons,  
Folâtrer à Pâques fleuries ;

Là, chaque été, le voyageur,  
Que notre beau pays attire,  
S'arrête étonné, puis admire  
De ces lieux l'agreste splendeur.

Mais surtout ce qui me captive,  
Plus que Sogren et le Vorbourg,  
C'est ce nid palpitant d'amour,  
Où pour moi gît tout Bellerive :

Cette maison, au teint vermeil,  
Avec sa robe de feuillage,  
Retraite fleurie, où d'un sage  
S'éteignit le dernier soleil ;

Pauvre vieillard ! longue fut l'heure  
De sa souffrance, et, dans les champs,  
Loin du monde, loin des méchants,  
Il s'était fait cette demeure !....

Ce jardin, son tertre arrondi,  
Son jet-d'eau, sa verte charmille,  
Ombreuse et fraîche, où la famille  
Brave les ardeurs du midi ;

Son rucher aux folles abeilles,  
Ses arbres ployant sous les fruits ;  
De son ruisseau les moindres bruits,  
De ses fleurs les moindres merveilles ;

Le grand maronnier, où le soir,  
Autour de la table d'ardoise,  
Intime, enjouée ou narquoise,  
La causerie aime à s'asseoir ;

Tout me parle une voix connue,  
Tout en mon cœur est de moitié  
Dans cet Eden, où l'amitié  
Fêta toujours ma bienvenue.....

Du toit hospitalier, Seigneur,  
Détournez sans cesse l'orage ;  
Que ses hôtes aient en partage  
Des jours longs, un constant bonheur ;

Marquez, d'une main bienfaisante  
Le cours régulier des saisons ;  
Que l'été soit riche en moissons,  
Et l'automne en fruits abondante ;

Enfin, dans ces paisibles lieux,  
Quand je devancerai l'aurore,  
Faites que j'y retrouve encore  
Des prés fleuris, des cœurs joyeux.....

X. Kohler.



## **SOUVENIR.**

A M. AURÈLE ROBERT.

---

C'était l'heure, où pensif au haut de la colline,  
De vos grands sapins noirs, rêveur, je m'achemine  
Vers votre large toit par les arbres caché.  
A mes pieds, dans les rocs, la Suze bouillonnante  
Teignait ses flots blanchis, de lumière tremblante  
Que lui versait encor l'astre à demi couché :

Et dans un bleu lointain, riant et plein de grâce,  
Le lac qui nous est cher déroulait sa surface,  
Comme en des cheveux noirs un ruban argenté.  
L'ombre toujours croissante envahissait la plaine,  
Mais les Alpes levaient une tête sereine  
Et leur front éclatant bravait l'obscurité.